

## NOTRE JOURNAL

DANS l'intérêt de nos belles sociétés de secours mutuel, nous faisons aujourd'hui l'appel suivant en disant à tous : Écrivez pour l'*Echo*, vous qui nous écoutez et qui savez donner une enveloppe même la plus modeste à votre pensée ; écrivez avec nous pour des confrères, pour le peuple : je ne sais pas à œuvre plus honorable ni plus digne de nos efforts.

Venez aussi à nous vous tous qui pouvez enseigner, conseiller aux autres quelque chose de bon et d'utile, soit pour le labourage de la terre, soit pour la conduite de la vie ; venez comme vous êtes, avec votre *vêtement* rustique si vous habitez les champs ; venez tous sans prétention, sans apprêt et sans gêne : chez nous, le plus modeste laboureur est le bienvenu comme le plus savant agronome.

Venez, nous nous trouverons là tous réunis par un sentiment commun, un sentiment qui éveille l'âme et qui charme le cœur, l'amour du bien public. Venez riches et pauvres, petits et grands, ouvriers de toutes professions ; ensemble, mettons la main à la roue, qui sera un nouveau lien entre ceux qui enseignent et ceux qui *pratiquent*, un trait-d'union entre la blouse et l'habit. Nous comptons sur tous. C'est une œuvre commune que nous devons poursuivre ensemble ; ce n'est pas *notre* journal ni celui d'une société isolément, c'est le *nôtre*.

Ne vous occupez pas de la forme à donner à votre pensée : laissez jaillir du cœur vos inspirations et soyez sûrs que vos communications seront toujours les bienvenues.

Si ce n'est un article tout fait, envoyez du moins quelque chose qui nous mette en rapport avec vous : un fait, un renseignement, une idée à étudier, une question à résoudre, les règlements, les comptes-rendus de votre association, que sais-je?... un mot, un seul mot qui nous dise que vous comprenez notre pensée et que, dans cette voie nouvelle qui s'ouvre devant nous pour nous conduire à des résultats meilleurs, nous marcherons ensemble, en nous donnant la main.

## AUX SOCIÉTÉS SOEURS.

Nous prions les sociétés de secours mutuel qui lisent notre journal de vouloir bien nous adresser leurs règlements et leurs comptes-rendus. Nous en avons déjà reçu un bon nombre, mais nous voudrions les avoir tous sous les

yeux pour les comparer entre eux et pour faire profiter nos lecteurs des enseignements qui résulteront de cette étude.

Nous pourrions aussi analyser rapidement ces comptes-rendus ; quelques lignes suffiront pour apprécier la situation de chaque Société et pour publier les bonnes mesures, les innovations heureuses, qui nous paraîtront dignes d'être signalées à l'attention de nos lecteurs. C'est ainsi que nous pourrions être plus utile encore à ceux qui s'intéressent à nos associations.

## LA C. M. B. A.

## La situation au Canada

## XI

Si le raisonnement, si les arguments purement matériels doivent fortement influencer la formation d'une opinion relativement à la séparation, les devoirs et les engagements comme membres, le but premier de l'association, la charité chrétienne ne sont-ils pas aussi des points dignes d'examen.

Pour un chrétien, pour un catholique, pour un membre de la C. M. B. A. ces points ont une importance très grande et je ne me croirais pas justifiable de les passer sous silence dans l'étude que, avec vous lecteurs, je fais de la question.

Le but premier de l'association catholique de secours mutuel est de combattre l'influence désastreuse des sociétés secrètes, de lui opposer comme digne une société accordant à ses membres tous les mêmes avantages, mais une société catholique, basée sur les trois grands principes de Religion, d'Ordre et de Charité.

"La charité mutuelle est aussi une de nos règles," s'écrie l'un des fondateurs, "cette charité ne veut pas seulement le bien temporel de nos membres, mais aussi leur bien spirituel ..... Nous espérons que, comme un grain de sénévé, notre société grandira rapidement et prospérera à un tel point que d'une extrémité à l'autre de ce continent, ses branches couvriront de leur ombrage tous les hommes de bonne volonté désireux de jouir de la paix qui fut annoncée par les anges aux bergers de Bethléem." Ces paroles prononcées par un digne abbé dans une assemblée publique tenue en 1877, résument et précisent tout